

SORTIE LE 25 JANVIER 2019

anne paceo

bright shadows



ANN SHIRLEY : VOIX
FLORENT MATEO : VOIX
CHRISTOPHE PANZANI : SAXOPHONE
PIERRE PERCHAUD : GUITARE
TONY PAELEMAN : CLAVIERS
ANNE PACEO : BATTERIE, VOIX

L'odyssée d'Anne Paceo prend, avec *Bright Shadows*, une puissante dimension introspective à la poésie envoûtante. En plus d'en signer l'écriture et d'en dicter l'orientation rythmique, la batteuse prend le micro pour mieux « chanter son poème au monde ».

Des compositions hybrides, une esthétique captivante et bigarrée... Pop bleutée, soul veloutée, salves électriques, subtils motifs minimalistes et même quelques effluves ouest-africaines... Anne Paceo sonde les ombres qui planent ci et là pour en extirper les faisceaux lumineux. « L'ombre vient dans la lumière, et tout autour c'est la vie qui va ». Compositrice sensible, éternelle contemplative, Anne Paceo narre des récits salvateurs autour de thématiques qui l'habitent et l'accompagnent.

Elle dédie son propos tant pour l'étranger qui laisse derrière lui sa terre natale que pour l'étranger dans son propre pays voire l'étranger dans son propre corps. Ce dernier c'est un peu elle, un peu chacun d'entre nous. Elle se confronte et nous renvoie ainsi à une autre de ses obsessions : la mue. Ce moment où l'on se transforme, où l'on évolue, où l'on change comme de peau et que l'on devient autre. On est alors forcé de se regarder, de scruter notre intériorité pour, encore une fois, s'écarter de la pénombre et s'irriguer de lumière. Questionner ce qui fait tourner ce drôle de monde au sein duquel on tourne soi-même. C'est le leitmotiv salutaire des ombres étincelantes que déploie Anne Paceo sur *Bright Shadows*.

Pour ce nouveau volet elle s'entoure de cinq musiciens éclectiques et inclassables venus de différentes galaxies musicales.

Les chanteurs Florent Mateo, au lyrisme teinté de gravité, et Ann Shirley dont les rondeurs feutrées nous captivent, sont portés par les distorsions nocturnes du claviériste hypnotiseur Tony Paeleman, les harmonies colorées du guitariste Pierre Perchaud et le souffle incandescent du saxophoniste Christophe Panzani.

GENÈSE

Bright Shadows est le prolongement d'une mue intérieure, entamée pendant la période d'écriture de mon précédent album "Circles". Pendant ce cheminement mon regard sur le monde a changé. J'ai eu l'impression d'ouvrir les yeux et il a

fallu que j'apprenne à accepter la part d'ombre inhérente à ce que je suis mais aussi au monde. Sur cet album j'avais envie d'exprimer mes questionnements, peurs, doutes, mais plus seulement en musique. La parole est devenue un vecteur important, et les chansons se sont imposées à moi.

Les textes traitent parfois de sujets sombres, en contraste avec l'autre partie de moi plus solaire qui s'exprime dans la musique.

La voix et la percussion renvoient à l'originel, au primaire. D'ailleurs dans les légendes mongoles elles auraient créé le monde. Associer trois voix à ma batterie était une manière de revenir à la source, au commencement. Aussi il était évident que je devais chanter, et poser des mots sur mes mélodies. En cela « Bright Shadows » s'inscrit dans la continuité de « Circles » mais avec un rapport plus assumé à la voix en tant que lead, au chant intérieur, et surtout au texte.

Je voulais trouver une voix d'homme et une voix de femme venant d'horizons différents pour accentuer le caractère hybride que je recherche dans mon travail.

La voix de Ann Shirley m'a instantanément envoutée, j'ai aimé son grain soul et cette façon de donner comme si elle jouait sa vie.

Florent Mateo, lui, m'a impressionnée par sa capacité à s'exprimer dans toutes les tessitures et à voyager à travers les styles avec une capacité déconcertante.

Il était aussi important de m'entourer de musiciens avec lesquels j'ai l'habitude de jouer et d'expérimenter. Dans « Circles » avec Tony Paeleman (claviers) et Christophe Panzani (saxophone), on a développé une vraie pâte sonore que j'avais envie d'emmener encore plus loin.

Pierre Perchaud jouait déjà dans mes albums « Yôkai » et « Fables of Shwedagon ». C'est un véritable caméléon, capable d'être à l'aise dans tous les styles, et de colorer la musique avec beaucoup de goût.

LA MUSIQUE

Je n'ai jamais aimé les frontières entre les styles musicaux. Ce sont les disquaires qui ont inventé ces cases, mais la musique, elle, dépasse tout ça. L'important est qu'elle parle au coeur, à l'âme, qu'elle provoque des émotions, qu'elle fasse voyager, qu'elle inspire.

Je m'attache à ne pas me poser de question quand j'écris, j'essaye juste d'être la plus fidèle possible à ma voix intérieure, écrire une note parce que je l'ai profondément entendue, parce qu'elle devait être là, parce qu'elle a un sens, parce qu'elle m'émeut.

En studio c'était de retrouver cette émotion première, celle que j'ai ressentie en composant chaque morceau. Pour ça j'ai raconté les histoires aux musiciens, d'où me venait le morceau, pourquoi je l'avais écrit, ce qu'il exprimait.

“Bright Shadows” se situe à la frontière entre plusieurs styles musicaux. J'aime le son et la production des disques de James Blake, j'aime la pureté des chœurs dans le requiem de Fauré, j'aime les grooves d'Afrique de l'Ouest, j'aime les multiples couches de synthé de Boards of Canada, j'aime la spiritualité et le feu intérieur de John Coltrane, j'aime les polyrythmies de Steve Reich, ou encore la force historique des enregistrements d'Alan Lomax dans les prisons américaines dans les années 30.

J'ai donc voulu allier toutes ces influences sur cet album tout en me jouant des codes : enregistrer des chansons mais leur donner un format différent, produire le disque comme de la pop mais y laisser des imperfections et des accidents, jouer une musique organique avec pourtant beaucoup d'électronique, de synthétiseurs et d'effets...

LE TEXTE

Quand j'étais plus jeune j'écoutais énormément de musique, je pouvais chanter toutes les mélodies, les riffs, les grooves et je ne prêtais aucune attention aux paroles.

Et puis j'ai commencé ma vie de musicienne, accompagné nombre de chanteurs et chanteuses, découvert les grands paroliers et parolières de l'histoire. J'ai compris l'importance du texte, et la magie des mots.

C'est à force de jouer avec ces voix que j'ai eu envie d'écrire des chansons. Et puis je me suis mise à entendre des syllabes sur mes mélodies, ou même parfois des mots, des phrases.

Et donc j'ai fait appel à Sandra Nkake, Marion Rampal, Diana Trujillo et Florent Mateo pour mettre en mots des histoires, mes histoires, mon histoire, et repartir de mes syllabes, de mes mots pour en faire des chansons.

LES MORCEAUX

“**Tomorrow**” a été le premier titre que j’ai composé pour ce disque. Il parle d’Amour, de grandir, vieillir ensemble, du temps qui passe et qui peut altérer la relation, du fait que l’on peut s’éloigner l’un de l’autre sans s’en rendre compte. Sur la partie centrale du morceau j’ai cherché à développer des polyrythmies vocales qui s’étouffent et grandissent, pour symboliser le temps qui passe et la relation qui se transforme, jusqu’au retour du refrain, climax du morceau.

« **Bright Shadows** » dont j’ai co-écrit les paroles avec *Marion Rampal* a je crois été le morceau le plus difficile et le plus long à « accoucher » parce que c’est celui qui parle le plus de moi, de ma manière d’être au monde, de mes inquiétudes, de comment mes états intérieurs peuvent influencer sur ma perception du monde extérieur. Je trouvais intéressant d’écrire un morceau en deux parties, avec une redite des paroles à la fin sur une instrumentation plus sombre, ce qui change complètement la perception que l’on peut avoir des paroles et de leur sens.

“**Hope is a swan**” est un morceau assez nostalgique qui parle du temps qui passe. L’écriture de cette chanson correspond à une période où j’ai beaucoup réfléchi à la fin de ce que l’on connaît, des gens que l’on aime. Je l’ai écrit lorsque j’étais en résidence d’écriture au Moulin d’Andé. L’endroit a vu passer nombre d’intellectuels, poètes, écrivains, dont Eugène Ionesco, George Perec, Louis Malle ou François Truffaut qui y a même tourné certaines scènes des “400 coups” et de “Jules et Jim”. Le lieu a peu changé depuis ces années-là. Ces grandes figures ne sont plus là, et pourtant elles y ont laissé leur empreinte.

Je me questionne souvent sur le fait d’être une femme dans le monde, dans ce monde. A l’école quand on était enfants on nous a peu parlé des femmes qui ont fait changer l’histoire ou qui se sont battues pour qu’elle change, qu’elles soient écrivaines, compositrices, musiciennes, ou astronautes. ... Et puis j’ai découvert l’histoire de « **Nehanda** » Nyakasikana, qui était une médium et guerrière zimbabwéenne, héroïne de la lutte contre le colonialisme. Son histoire, sa lutte m’ont inspiré ce morceau. J’ai choisi d’inventer une langue imaginaire et incantatoire pour lui rendre hommage. C’était génial de voir comment Ann Shirley s’est approprié cette langue imaginaire, et l’a remodelée pour la faire sienne.

“**Calle Silencio**” m’est venu au retour d’un voyage dans le sud de l’Espagne où j’avais vu des spectacles de flamenco complètement dingues. Je pense que c’est ça qui m’a inspiré cette mélodie un peu alambiquée et lyrique.

C’est peut-être le morceau le plus jazz de l’album, dans sa forme et son développement. Aussi c’est celui qui est le plus proche de l’univers de mon précédent album “Circles”.

Pourtant c’est le titre sur lequel on a le plus buté en studio.

Je n’étais pas satisfaite de la version finale et ai décidé d’entrer une nouvelle fois en studio avec mon acolyte Tony Paeleman. On a gardé nos voix, le sax, les clarinettes, les guitares, et on a refait tout le reste. C’est pendant cette deuxième session que la magie a opéré. Pendant qu’on écoutait la prise, fenêtre ouverte, il y a eu un orage dehors qui s’est terminé en légère pluie, et les oiseaux chantaient. J’ai donc demandé à Tony que l’on pose quelques micros sur le perron du studio et que l’on capture tout ce petit monde sonore sur la fin du morceau.

J’ai composé « **The Shell** » sur mesure pour *Florent Mateo*. Cela faisait donc sens qu’il écrive les paroles du morceau. Le texte traite du fait de changer, de devenir quelqu’un d’autre, de changer de peau, de découvrir qui on est vraiment. J’aime le côté cinématographique de ses textes, qui sont très imagés, presque comme un scénario. On a passé beaucoup de temps à re-arranger la musique en groupe en fonction du texte, pour lui donner aussi une atmosphère cinématographique.

En 2017 je suis allée faire quelques concerts en Haïti. Ce voyage a été un moment important dans ce processus « d’ouvrir les yeux ». Je suis rentrée à Paris en plein contexte de crise migratoire, et « **Stranger** » est né. J’ai demandé à *Sandra Nkake* de partir de cette phrase « *you know i’m a stranger, i know you’re a stranger* » et de se mettre dans la peau de quelqu’un qui migre par nécessité vitale et qui arrive dans un pays où il devient “l’étranger”.

Au départ j’avais composé “**Jasmine flower**” pour “Fables of Shwedagon, mon groupe avec des musiciens traditionnels du Myanmar. En l’amenant pour “Bright Shadows” l’idée était encore une fois de mixer les influences... un groove afro-beat à la batterie, des polyrythmies de claviers, une mélodie qui survole l’ensemble... et encore une fois mêler du synthétique (claviers analogiques en tout genre) à quelque chose de très organique (superpositions de percussions, voix). Cette fois-ci c’est Ann Shirley qui a improvisé une langue imaginaire. L’idée

avec ce morceau était de développer une partie instrumentale, qui aille vers la transe sans rentrer dans un solo à proprement parler.

« **Contemplation** » m'est venu d'un coup, sans forcer, comme s'il avait toujours été là. Pour l'enregistrement je voulais garder le côté « brut » et « à nu » de mes premières démos où l'on entendait les sons de vie tout autour, les oiseaux du Parc de Belleville, une bouteille qui tombe, mon tabouret qui grince, retrouver cette magie du moment où je l'ai écrit. Je voulais que l'auditeur ait l'impression d'être invité chez moi. On l'a donc enregistré un soir un peu tard, tous dans la même pièce, sans filet, avec seulement un couple de micros pour les voix et un autre pour le piano et la clarinette. Et puis on a laissé les sons de vie de mon quartier. C'était la première fois que j'enregistrais ma voix avec d'autres chanteurs, en résulte un moment suspendu et très spécial.

Née en 1984, Anne Pacey mène une carrière exceptionnelle. D'abord repérée comme accompagnatrice auprès des grands noms de la scène musicale (China Moses, Jeanne Added, Melissa Laveaux, Rhoda Scott...), elle est aussi leader et compositrice fertile, qui a su inventer un style singulier et identifiable dès les premières mesures. En témoignent ses 2 Victoires de la musique (« Artiste jazz de l'année » en 2016, « révélation jazz » en 2011) et sa discographie prolifique (6 albums en 10 ans, qu'ils l'ont emmenée jouer dans 44 pays sur les 5 continents.)



Avec 6 disques à son actif Anne Pacey se joue des codes et des styles, mettant un point d'honneur à briser les frontières et rechercher des alchimies très particulières entre les musiciens qui composent ses groupes.

En 2008 puis 2010 elle publiait « Triphase » et « empreintes », disques en trio où elle co-composait la musique avec ses 2 compagnons de scène. C'était alors ses premiers pas en tant que compositrice.

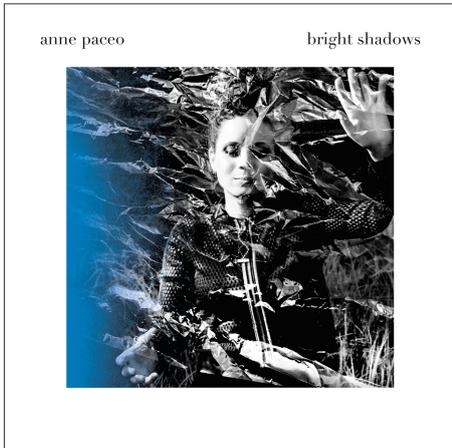
En 2012 elle publiait « Yôkai », carnet de voyage sonore en 5tet, entièrement composé par ses soins qui lui permettait d'embrasser son indépendance.

En 2016 avec « Circles » elle affirmait son style et son écriture à la fois organique, foisonnante et généreuse, aux frontières du jazz, de la pop, de la musique électronique et des musiques du monde.

En 2018 elle publiait « Fables of Shwedagon » son premier disque « live », fruit de la rencontre avec des musiciens traditionnels du Myanmar (ex Birmanie).

En 2019 elle publiera « Bright Shadows », album entièrement écrit pour des voix, prolongement sonore de « Circles ».

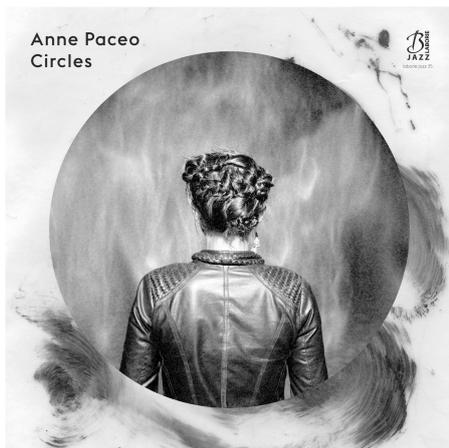
DISCOGRAPHIE



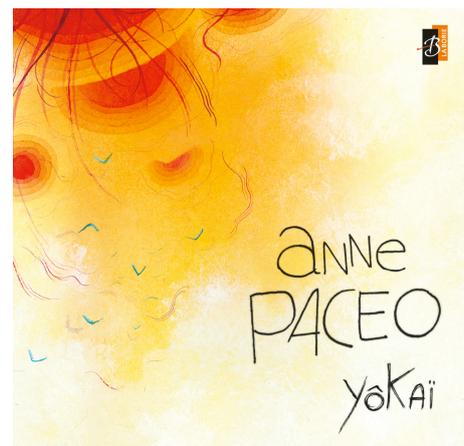
2019



2018



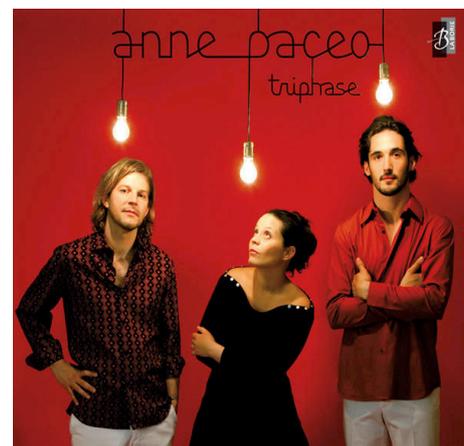
2016



2012



2010



2008

